



Mot de l'exploitant·e

Observateur méticuleux du Japon de l'après-guerre, Mikio Naruse livre une émouvante chronique sur la précarité dans laquelle se trouve une mère esseulée qui exerce le métier de geisha et se débrouille tant bien que mal pour élever son fils. Kinuyo Tanaka, grande vedette ayant aussi tourné pour Ozu et Mizoguchi et qui deviendra elle-même réalisatrice, endosse ici un rôle tout en retenue émotionnelle, confirmant la finesse du cinéma japonais lorsqu'il s'agit de dépeindre le quotidien et les aspirations des gens ordinaires.

Antoine Thomas - Cinéma Mac-Mahon, Mac-Mahon
Membre du groupe Répertoire de l'AFCAE

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien aux films de répertoire. Composé d'exploitant·es engagé·es et présent·es sur l'ensemble du territoire, le groupe Répertoire de l'AFCAE sélectionne et valorise des œuvres tout au long de l'année.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française
des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
afcae@afcae.org

www.afcae.org

afcae
CINÉMAS ART & ESSAI



CINÉMAS
ART &
ESSAI

COUP DE CŒUR RÉPERTOIRE



Restauration 4K au cinéma à partir du 15 avril 2026



Synopsis

Mère célibataire et hôtesse de bar en fin de carrière, Yukiko Tsuji travaille sans relâche au Bel Ami, un petit club du quartier animé de Ginza à Tokyo, pour subvenir aux besoins de son jeune fils, Haruo, garçon vif et malin, mais livré à lui-même. Lorsque sa patronne envisage de vendre l'établissement, Yukiko, elle-même criblée de dettes, doit faire face aux avances d'un puissant homme d'affaires aux pratiques peu scrupuleuses, afin de trouver l'argent nécessaire à la survie du Bel Ami...

À propos du film

Plutôt que d'échafauder son récit autour d'émotions spectaculaires, le cinéaste Mikio Naruse préfère accumuler dans son film les multiples petites défaites, déceptions et compromis qui constituent le quotidien de son héroïne, Yukiko. Chaque journée lui apporte son lot de clients incongrus, mythomanes ou pitoyables, et c'est dans cette succession de désillusions que se révèle la véritable violence de sa condition sociale, face à un système qui la maintient dans une précarité constante, tandis que le temps passe et que son corps s'abîme.

En refusant ainsi le spectaculaire au profit d'une chronique sobre et précise du quotidien qui évoque par moments le cinéma de Roberto Rossellini ou Vittorio De Sica, Mikio Naruse opère un geste politique, révélant que c'est précisément dans cette apparente "normalité" de son héroïne, loin de toute imagerie classique de la geisha érotisée, que réside en réalité l'injustice la plus profonde.

TITRE ORIGINAL

Ginza kesho

Japon • 1951 • 1h27

Restauration 4K

DISTRIBUTION

Carlotta Films

AVEC

Kinuyo Tanaka
Ranko Hanai
Eijiro Yanagi

RÉALISATION

Mikio Naruse

SCÉNARIO

Matsuo Kishi d'après une
histoire originale de
Tomoichiro Inoue

PHOTOGRAPHIE

Akira Mimura

MONTAGE

Hidetoshi Kasama

MUSIQUE

Seiichi Suzuki

SON

Masakazu Kamiya

Les espoirs déçus de Yukiko ne se voient jamais totalement anéantis, mais constamment repoussés, mis à distance, maintenus hors de portée. Cette dynamique crée un état de tension latente mais permanente : celle d'une vie suspendue entre l'effort constant et l'impossibilité d'avancer, symbole de la condition sociale des femmes dans le Japon d'après-guerre.

Or, l'incarnation de cette résistance silencieuse trouve dans l'interprétation de Kinuyo Tanaka une expression d'une subtilité incroyable. L'actrice, future réalisatrice (*Maternité éternelle*, *La Nuit des femmes...*) et figure déjà majeure du cinéma japonais, compose ici un personnage d'une densité exceptionnelle, privilégiant une économie de moyens qui traduit par contraste l'intensité de la vie intérieure de son personnage. Son visage devient le théâtre d'émotions contenues, où chaque micro-expression révèle les couches successives des désillusions accumulées et du courage nécessaire pour les affronter.

Plus précisément, Kinuyo Tanaka excelle dans les transitions entre les différents "rôles" que le personnage de Yukiko doit endosser : ceux de la professionnelle enthousiaste devant ses clients, de la mère qui, absente par nécessité, s'inquiète pour son fils, de la maîtresse résignée face à un amant indifférent... Ces glissements que l'actrice opère avec une fluidité époustouflante expriment à merveille la multiplicité de masques que le titre du film évoque à travers sa métaphore cosmétique à double sens : où le maquillage littéral des hôtesse fait écho aux faux-semblants de la vie nocturne et des illusions romantiques.

Extrait du dossier de presse de la société de distribution

Mikio Naruse



Après avoir été successivement accessoiriste puis assistant réalisateur, Mikio Naruse débute sa carrière de réalisateur dans les studios de la Shochiku en 1930.

Considéré comme l'un des espoirs du cinéma japonais il rejoint la compagnie P.C.L. (l'ancêtre de la Toho) en 1934. Sa filmographie comprendra ensuite plusieurs chefs-d'œuvre dont *Le Repas* (1951), *Nuages flottants* (1956), *Une femme dans la tourmente* (1964)...

Il réalise 89 films de la fin du cinéma muet au début des années 60.